



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Icaromenipe

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

d'un galant? C'est pour cela que la porte estoit entr'ouverte. Quel créve cœur ce luy sera, quand il viendra à le sçavoir! Hé bien! voudrois-tu estre riche à ce prix-là?

M I C Y L E. Non, j'aimerois mieux mourir que de souffrir ces infamies. Fy des richesses! je leur dis désormais Adieu.

L E C O Q. Sortons, voilà le jour qui point. Une autrefois tu verras le reste.

I C A R O M E N I P E.

D I A L O G U E

D E M E N I P P E E T D E S O N A M Y.

Ce Dialogue a quelque chose du CONTEMPLATEUR, & de LA NECROMANCIE, & taxe l'incertitude des Filosofes, & leur vaines & curieuses recherches; Mais il se moque en passant, des Dieux, & de la vanité des hommes.

M E N I P P E. **D**EPUIS la terre jusqu'à la Lune, il y a trois mille stades; * d'où jusqu'au globe du Soleil, on conte cinq cens parasanges: & de là au ciel Empyrée, il y peut avoir une bonne journée d'Aigle.

* Les stades ont cent vingt cinq pas, à cinq pieds pour pas, & les parasanges sont de trente stades.

L' A M Y. Qu'est-ce que tu murmures entre tes dents, de Lune, de Soleil, de stades, & de parasanges?

M E N I P P E. C'est que je fais le calcul de mon voyage, pour voir combien j'ay mis à le faire.

L' A M Y. Je pensois que c'estoit quelque navigation lointaine, où tu reglois ton cours par celui du Ciel & des Astres, comme les Pilotes de Fenicie.

M E N I P P E. Nullement; c'est dans le Ciel que j'ay voyagé.

L' A M Y. Il faut que ton songe ait duré long-tems, pour avoir couru tant de stades & de parasanges.

M.

MENIPPE. Ce n'est pas un songe ; mais une verité.

L'AMY. Quoy ! tu arrives tout fraîchement du Ciel !

MENIPPE. Oüy , où j'ay appris des choses incroyables ; & c'est ce qui fait partie de ma felicité ; qu'elles soient si grandes , qu'on ait de la peine à les croire

L'AMY. Il faut baïsser la tête , sans s'enquerir des choses si hautes , & fermer les yeux devant une si grande lumiere. Mais dy-moy , où as tu pû trouver une échelle assez grande , pour monter là haut ; Car tu n'as pas esté enlevé dans le Ciel pour ta beauté , comme Ganymede.

MENIPPE. Je n'avois pas besoin d'échelle , ayant des aïles assez fortes pour me guinder jusques là.

L'AMY. Mais n'as tu point craint de tomber , comme fit Icare , & de rendre quelque mer fameuse par ta cheute ?

MENIPPE. Non ; car je n'avois pas des aïles de cire , comme luy.

L'AMY. Où en as-tu pû recouvrer d'autres ? car à forcé de l'asseurer , tu commences à me le faire croire.

MENIPPE. Un chasseur m'en a fait present de deux , l'une de Vautour , & l'autre d'Aigle , que j'ay accommodées sur mon corps fort proprement J'ay commencé à voler d'abord terre à terre , puis prenant mon vol plus haut & plus loin , je me suis guindé dans le Ciel à l'ayde d'un grand vent.

L'AMY. Il faut que tu sois bien hardy & bien curieux , d'avoir tenté une entreprise si difficile

MENIPPE. Je t'en diray la raison. Après avoir reconu la foiblesse & l'inconstance des choses humaines ; je commençay à mépriser les grandeurs , les richesses , & les voluptez , & à m'adonner à la contemplation , & à la recherche de la verité ; en quoy consiste le souverain bien. Je consideray d'abord le Ciel , & les Astres , qui semblent semez par l'air à

l'avanture ; le Soleil qui brille de tant de lumiere ; la Lune si diverse en ses changemens ; les foudres, les éclairs, & les tonnerres, qui font tant d'horreur & tant de bruit ; la grêle, la neige & les vents, d'une origine si admirable & si incônuë, & le reste des merveilles de la Nature, où il y a tant à aprendre. Mais comme la raison de ces choses est obscure & incertaine, & qu'on ne peut deviner quel est l'Autel de cét Univers, ni comment il a esté fait, & s'il a eu un commencement ; Je trouvay à propos de consulter les Filosofes, qui ont employé toute leur vie à le rechercher, & m'adressay à ceux dont la doctrine est la plus haute, & la vertu la plus austere. Ils s'ôfriront de me l'enseigner pour une grande somme d'argent, dont je donnay la moitié comptant, & promis de payer l'autre à la fin. Mais je ne scay comment ils me jeterent dans une plus grande incertitude, & ne m'apprentent que des termes barbares & incônus. Et ce qui est de plus étrange, c'est qu'estant d'avis si contraire, chacun assure pourtant qu'il a trouvé la verité, comme si elle s'estoit revelée à luy.

L'AMY. C'est une chose étrange, que des gens si sages & si scavans, ne se puissent acorder en des matieres si importantes.

MENIPPE. Tu rirois trop de voir ensemble tant d'orgueil & tant d'ignorance. Car quoy qu'ils ne soient pas plus habiles que les autres, & que la plupart radotent même de vieillesse, ils croyent pénétrer dans le Ciel avec leurs mauvais yeux, & mesurent le Soleil & les Astres, comme ils feroient leur cour ou leur jardin. Ils te diront hardiment la distance qu'il y a d'une étoile à l'autre, la hauteur du Ciel, la profondeur de la Mer, & la rondeur de la Terre, quoy qu'ils ne scachent pas le chemin qu'il y a d'Atènes à Mégare. Ils forment des cercles, & des triangles sur des quarrez, & décrivent plusieurs Spheres là-haut, comme s'ils y avoient esté. S'ils parloient encore de ces choses problématiquement, & sans vouloir rien affirmer ; mais à peine que les uns ne jurent que le Soleil

Soleil est un fer chaud ; les autres que la Lune est habitée, & que les étoiles se nourrissent des vapeurs de la terre & de la mer, que le Soleil attire en haut par la force de sa chaleur. Pour leur contrariété, elle est toute manifeste. Car les uns disent que le monde est éternel, les autres qu'il doit finir, & décrivent sa fin comme son commencement. Mais je m'étonne que faisant un Dieu pere de l'Univers, ils ne disent pas qui est le sien, & où il estoit auparavant ? car il n'y a rien hors de là.

L'AMY. Tu contes-là d'étranges choses de leur impudence & de leur curiosité.

MENIPPE. Si tu sçavois ce qu'ils disent des idées & des choses incorporées ; de la forme & de la matiere ; du vuide & de l'infiny ; de la fin & des principes ; tu en serois tout étonné. Car les uns font l'Univers finy, les autres non ; les uns en content plusieurs, les autres n'en admétent qu'un : Il y en a qui veulent que le principe de * tout soit la discorde, comme s'ils estoient ennemis de la paix. Pour les Dieux, combien y a-t-il de diversité ? L'un dit que la divinité est un nombre ; l'autre jure par le chien, l'oye & le platane ; ceux-cy posent plusieurs Dieux de divers pouvoir ; ceux-là n'en font qu'un, tant la diserte en est grande. Les uns veulent que la divinité soit incorporée, les autres non. Ceux cy, qu'elle se mêle des choses du monde ; ceux là qu'elle ne fasse rien du tout, comme ces personnages de Comedie, qu'on ne produit que pour la montre, ou ces vieillards, qui donnent leur bien à leurs enfans pour ne se plus mêler de rien. Quelques-uns n'en veulent point croire, & donnent tout au hazard. Cependant, cette contrariété me métoit en extrême peine. Car je n'avois pas la hardiesse de contredire à des gens qui font tant les venerables, & d'autre côté je ne me pouvois résoudre à croire pour certain, ce qui estoit si fort contesté. Dans cette irresolution, desesperant de trouver icy bas ce que je cherchois, je voulus aller m'en enquerir dans le Ciel, & y montay

** Les Elements qui se font perpetuellement la guerre.*

par l'invention que j'ay dite. Je fus ébloüy d'abord par la grandeur de sa lumiere ; mais comme je fus près du globe de la Lune , sentant une de mes aïles s'affoiblir , je m'y alay reposer, & contemplay de là toute la terre, jétant les yeux tantôt d'un côté , tantôt d'un autre, comme le Jupiter d'Homere.

L' A M Y. Conte-moy un peu ce que tu y as remarqué , afin que je ne perde aucune particularité de ton voyage. Car il ne se peut faire que tu n'ayes aperceu plusieurs belles choses , qui sont dignes d'estre sceües.

M E N I P P E. Tu as raison ; mais il faut que je te die premierement que la terre paroît beaucoup plus petite de là haut, que le globe de la Lune, & que j'eusse eu de la peine à la reconôître, sans la tour du Fare & le Colosse de Rhodes. Il est vray que l'Ocean jete quelque clarté aux rayons du Soleil , qui me la fit discerner peu à peu , & je contemplay en-suite le particulier de la vie des hommes.

L' A M Y. Cela se contredit , Que tu ne l'ayes pu remarquer d'abord à cause de sa petitesse , & que tu ayes observé en-suite jusqu'aux moindres particularitez.

M E N I P P E. C'est que tu n'entens pas le reste. Comme j'estois en peine sur ce sujet , Empedocle m'aparut, noir comme un charbonnier, à cause des flammes du mont Etna. Je me retiray d'abord, croyant que ce fût un fantôme, ou quelque démon du globe de la Lune ; mais il me rassura en se nommant , & me conta comme la fumée qui sortoit de cette montagne brûlante, l'avoit porté jusques là, où il habitoit maintenant, & voltigeoit deçà & delà, se nourrissant de rosée. Qu'il voyoit bien la peine où j'estois, & qu'il m'en vouloit tirer ; Qu'en remuant l'aïle de l'Aigle, qui est le plus clairvoyant de tous les oiseaux, je verrois clairement de ce côté-là, pourveu que je ne remuasse point l'autre ; Et que je ne pouvois pas le trouver étrange, veu que les artisans, pour mieux voir, avoient acoûtumé de fermer un
œil.

œil. Cela dit, il s'évanoüit, après que je luy eus promis de luy faire à mon retour des effusions sous la cheminée, & de l'invoquer par trois fois à la nouvelle Lune; dequoy il me remercia, & me répondit en bon Philosofe. Qu'il ne l'avoit pas fait pour la recompense; mais par le seul amour de la vertu. Je n'eus donc pas remué plutôt l'aîle droite, qui estoit celle de l'Aigle, qu'elle jéta une grande lumiere, à la lueur de laquelle je vis tout ce qui se passoit fort distinctement. Car j'aperceu le Roy Ptolomée couché avec sa sœur; Antigonus avec sa belle fille; Antiochus fils de Seleucus, qui faisoit signe des yeux à sa belle-mere. *D'au-^{* Strate-} tre côté je vis Attalus empoisonné par son fils, le fils ^{nice.} de Lyfimachus, qui dressoit des embûches à son pere. Alexandre tyran de Féres tué par sa femme, Arsacés égorgeant la siéne, † puis massacré per Arbacés l'un ^{† Sparti-} de ses Eunuques. Un autre chez les Medes avoit la tête ^{mus.} cassée d'une coupe d'or en un festin, & estoit traîné par les piez hors de la sale. Voilà ce qui se passoit chez les Rois, pour ne point dire leurs moindres crimes. Les particuliers faisoient comme la force de cette Tragedie. Car on voyoit Hermodore l'Epicurien qui se parjuroit pour de l'argent; Agatoclés le Stoïcien, qui plaidoit ses écoliers pour estre payé de sa doctrine; Herofile le Cynique, entre les bras d'une Courtisane; l'Orateur Clinias pillant le Temple d'Esculape. Un autre perçoit le mur de son voisin, ou couchoit avec sa voisine, & mille autres galanteries d'une diversité tres-agreable.

L' A M Y. Tu me ferois plaisir de m'en conter le détail.

M E N I P P E. Il seroit difficile de tout conter, puisqu'il est même difficile de tout voir. Car on peut dire que c'est comme dans le Bouclier d'Achille, où il y a en un endroit des festins & des réjouissances, & en l'autre des procès & des funerailles. Icy les Gètes font la guerre, là les Scytes vont en chariot. D'un côté, les Egyptiens labourent, les Féniciens trafiquent, les Ciliciens dérobent. De l'autre, les Até-

** Ils faisoient leurs efforts sans devant l'antel de Diane, pour les accoutumer à la douleur.* niens haranguent, les Lacedemoniens se donnent la discipline; enfin, c'est comme un mélange & un concert de plusieurs voix discordantes, qui font un assez plaisant charivary. Car ils ne sont pas seulement differens d'habits & de visage; mais de mœurs & de religion; jusqu'à ce que la mort vienne, qui les rend tous semblables. Mais les plus ridicules, à mon avis, sont ceux qui se batent pour une vigne ou pour un champ, & qui pensent estre grands Seigneurs, pour posseder mille arpens de terre dans l'Acarnanie. Car la Grece ne paroît pas plus grande de là haut, qu'elle est dans la carte, & le plus riche ne possède pas un atome d'Epicure. De là j'étant la veüe sur le Peloponèse, je riois de voir combien d'Argiens & de Lacedemoniens estoient morts en un jour de bataille, pour une chose qui ne paroïssoit pas plus large qu'une lentille d'Egypte. Que diray-je plus, le mont Pangée avec toutes ses mines, n'estoit pas si grand qu'un grain de mil? Que les riches après cela, aillent vanter leurs tresors, qui n'en sont qu'une petite partie.

L'AMY. O la plaisante chose, Menippe, & que je t'envie un si agréable spectacle! Mais les villes, comment te paroïssent elles?

MENIPPE. Comme des fourmillieres, où l'on voit des fourmis occupées, les unes à porter un grain de bled, les autres un morceau de cosse de séve; celles-cy une ordure; ces autres leur compagnon qui est mort. Je croy même, comme ils composent une petite Republique, qu'il y a parmy eux des Avocats, des Medecins, & des Filofofes. Que si cét exemple te semble trop bas, Considere que les Myrmidons, qui est une nation tres belliqueuse, sont venus de fourmis. Après avoir bien considéré tout cela, je volay vers le plus haut plancher des Cieux, pour parler avec les Poëtes; mais je n'avois pas fait une étape, que la Lune me rapella d'une voix claire & féminine, & me pria de représenter à Jupiter l'impertinente curiosité des Filofofes, qui veulent sçavoir tout ce qu'elle a dans le ventre, & rendre raison de ses divers changemens,

mens. L'un dit qu'elle est habitée comme la terre ; l'autre, qu'elle est suspendue en l'air, comme un miroir. Celui cy, que toute sa lumiere est empruntée du Soleil : Cét autre que non, comme s'ils avoient envie de les métre mal ensemble ; quoy qu'elle se teüt, disoit-elle, par respect, de leurs débaüches, & qu'elle se couvrît quelquefois la nuit d'un voile, pour ne les point voir. S'ils ne cessöient donc de contrôler ses actions, qu'elle seroit contrainte de déloger, & d'aler habiter en un autre endroit. Mais qu'elle prioit Jupiter, pour la venger, de confondre leur doctrine, & de foudroyer ces mécréans. qui ne la peuvent laisser en repos, & ne cessent de prendre sa mesure, comme s'ils luy vouloient faire un habit. Je luy promis de faire ses remontrances, & continuay mon chemin, tant qu'elle commença à me paroître fort petite, & à me dérober la veüe de la terre. Laisant donc le Soleil à main droite, & volant à travers les étoiles, j'arrivay le troisième jour au ciel-Empyrée, où je pensois d'abord entrer sans rien dire, & passer pour Ganymede, porté sur l'aile d'une Aigle ; mais je craignis que celle de Vautour me fît reconoître, & trouvay plus à propos de fraper à la porte. Mercure ayant appris qui j'estois, me fit entrer tout tremblant, après l'avoir esté dire à Jupiter. Les Dieux estoient assemblez dans une grande sale, fort surpris de ma venue, craignans que les hommes ne vinssent à la fin à découvrir le chemin du Ciel, comme on trouve tous les jours quelque nouvelle invention. Alors Jupiter me regardant de travers, me dit brusquement : *D'oü es-tu ? Qui es-tu ? D'oü viens-tu ? Où vas-tu ?* * ce qui m'étonna de telle sorte, que je faillis à tomber à la renverse. A la fin revenu à moy, je luy dis le sujet de mon voyage, & l'incertitude des choses humaines ; à quoy j'ajoutay les plaintes que faisoit la Lune ; Mais Jupiter se souvenant, Hé bien, dit-il, Messieurs ! on s'étonne de l'entreprisé des Geans, qui vouloient escalader les Cieux, & voicy Menippe qui est monté. Ne crain point, poursuivit-il, tu demeureras icy aujourd'huy, & je te dé-

pécheray dès demain. Après avoir dit cela, il se leva, & je le suivis vers l'endroit du Ciel, où il avoit accoutumé d'entendre les vœux & les prières des hommes, parce qu'il estoit temps qu'il vaquât aux choses du monde. En allant il me fit diverses demandes; Combien valoit le bled à Atènes? Si les chous avoient besoin de pluye ou de gelée? Combien le dernier hyver avoit fait mourir de personnes? S'il restoit quelqu'un de la race de Fidas? Pourquoi les Aténiens avoient cessé si long-temps de solenniser la feste? S'ils continuoient dans le dessein d'achever leur Olympie? Si l'on avoit pris ceux qui avoient pillé le Temple de Dodone? & plusieurs autres curiositez semblables. Comme je luy eus répondu à tout fort pertinemment: Or ça, dit-il, Menippe; Quel sentiment les hommes ont-ils de moy, ne me le cele point? Quel autre, luy dis-je, sinon que tu es l'arbitre du monde, & le souverain des Dieux? A d'autres, répondit-il; je sçay assez ce qu'ils pensent, quoy qu'ils ne l'osent dire tout-haut. Car autrefois j'estois leur tout, & comme dit Homere, toutes les ruës & les places publiques estoient pleines de Jupiter, & l'air obscurcy de la fumée de mes sacrifices. Mais depuis qu'Apollon a établi un Bureau de prophetie à Delfes, & Esculape une boutique d'Apoticaire à Pergame; Que Diane s'est mise en crédit à Efese, Bendis en Thrace, & Anubis en Egypte; on ne parle non plus de moy que d'un trépassé, & chacun court à la nouveauté. C'est beaucoup, si quelqu'un me sacrifie une fois tous les cinq ans à Olympie. En un mot, mes Autels sont devenus aussi froids que les loix de Platon, & les Syllogismes de Chrysippe. En disant cela nous arrivâmes aux lieux où il dépêche les affaires du monde. C'estoit un rang de trapes, comme de fenêtres, où il y avoit à chacune une chaire d'or. Il s'assit à la premiere, pour entendre les prières des hommes, & n'eut pas plutôt levé la trape, qu'on entendit une confusion de toutes sortes de voix; l'un demandoit un royaume, l'autre la

santé;

santé : celui-cy la mort de son frere ou de sa femme ;
 celui-là de gagner son procès, ou de remporter le
 prix aux jeux Olympiques ; le Jardinier vouloit de
 la pluye, le Vigneron du Soleil. Mais la plus grande
 contrariété estoit entre ceux qui navigent, dont les
 uns demandoient un vent, & les autres un autre ; de
 forte qu'il ne sçavoit lequel accorder. Je le vis une
 fois bien empêché, à cause que deux personnes vou-
 loient avoir une même chose, où ils n'avoient pas
 plus de droit l'un que l'autre, & ils prométoient de
 mêmes sacrifices. Car en cette occasion il fit le Pyr-
 rhaonien, & ne voulut point se déterminer. De là il
 passa à la seconde trape, pour entendre les sermens,
 & foudroya l'Epicurien Hermodore, qui s'estoit par-
 juré. A la troisième il vaqua aux divinations, & aux
 augures, d'où il vint à celle des sacrifices, dont la fu-
 mée montoit avec grand bruit, rapportant le nom de
 tous ceux qui sacrifioient, afin qu'on sceût à qui cha-
 que sacrifice appartenoit. En suite il alla ordonner
 des vens & des laisons, & envoya la bisé souffler en
 Lydie, & zéfyre sur la mer Adriatique, où il eut
 charge d'émouvoir une tempête ; mais les vens de
 midy se reposerent ce jour-là. D'autre côté il fit
 tomber dix mille muets de grêle en Capadoce, pleu-
 voir en Scythie, neiger en Grece, tonner en Lybie ;
 & cela executé que bien que mal, il s'achemina vers
 la sale du festin, parce qu'il estoit tems de souper.
 Cérés fournit le pain, * Bacchus le vin, Hercule la
 viande, Neptune le poisson, Venus les épices, &
 ainsi du reste. Mercure me fit asseoir auprès de Pan,
 & autres Dieux de Nature mixte, où Ganymede me
 versoit quelquefois du Nectar, quand Jupiter tour-
 noit la tête de l'autre côté. Car il ne vouloit pas
 souffrir qu'on m'en donnât, parce que c'est le breu-
 vage des Dieux, comme leur manger est l'Ambrosie.
 Mais cela n'empêche pas qu'ils ne boivent le sang
 des victimes, & ne hument la fumée des sacrifices. †
 Pendant le soupé, Apollon joüa de la Lyre, Silene
 dança le Cordace, les Muses chanterent la Theogonie
 d'Hé-

* C'est
 qu'elle est
 Déesse de
 l'Arabie.

† Comme
 qui diroit
 une pan-
 talonade.

* Vers
d'Homere.

d'Hésiode, & la premiere Ode de Pindare. Comme on eut fait bonne chere, chacun s'ala coucher. Mais
tandis que les Dieux & les hommes dormoient, * je re-
 vois tout seul aux choses que j'avois veües, & trou-
 vois étrange qu'Apollon depuis si long-tems n'eüt
 point de barbe, & qu'il fit nuit au Ciel, où le Soleil
 luit toujourns, & autres choses semblables; après quoy
 je dormis un peu. Jupiter tint conseil de grand ma-
 rin, & representa, qu'il avoit toujourns differé à parler
 des Filosofes; mais que la venuë de Menippe & les
 plaintes de la Lune, avoient achevé de le resoudre.
 Que c'estoit une nation oisive, queréleuse & arrogan-
 te, pour ne point dire ses autres defauts, qui s'estoit
 introduite depuis peu, & n'estoit bonne à rien. Car si
 l'on demandoit à un Filosofe, que fais tu? & quel
 service rends-tu à la Republique? Il répondroit, s'il
 vouloit dire la verité, qu'il ne fait rien, que crier &
 aboyer tout le monde, & qu'il est inutile dans la paix
 & dans la guerre. Cependant, dit-il, ce sont les plus
 glorieux de tous les hommes, qui font profession de
 tout sçavoir, & ne sçavent rien; & ayans attiré la
 jeunesse, sous pretexte de luy aprendre de grands my-
 steres, ne lui enseignent que des sottises. Qu'ils estoient
 partagez en diverses sectes, selon les diverses faces de
 la raison & se couvroient tous du masque de la Veru,
 loüans en public la sobrieté & la temperance, tandis
 qu'en particulier ils faisoient bonne chere, & pas-
 soient leur tems. Voilà, dit-il, quels sont ces Messieurs,
 qui s'apellent nos nourrissons. Mais le pire est, que les
 Epicuriens nient la Providence; & que si cette opi-
 nion vient une fois à s'établir, personne ne nous vou-
 dra plus faire d'ôfrandes ni de sacrifices. Je ne parle
 point des plaintes que fait la Lune, Vous les avez ouïes
 de la propre bouche de Menippe. C'est donc à vous
 de prendre là dessus une bonne resolution, qui vous
 soit ensemble & utile & glorieuse. Il s'éleva alors un
 murmure de toute l'assemblée, qu'il les faloit fou-
 droyer comme on avoit fait les Geans; à quoy Jupi-
 ter répondit que c'estoit là son dessein; mais qu'il en
 fa-

LA D
 faloit dif
 dant, il d
 pour m'e
 luy com
 me prena
 que. Vo
 Ciel, don
 proméne

LA D
 C

DE JU

Il excuse
 sent

JUPITE

ne que nou
 pas ce lan
 reux, po
 d'Ambro
 venir certe
 re, qui pa
 courir des
 seulement
 court tout
 un momen
 toutes les
 & ceux qu

faloit différer l'exécution à cause de la feste. Cependant, il donna ordre à Mercure de me couper les aïles, pour m'empêcher une autre fois de voler si haut, & luy commanda de me remettre en terre; ce qu'il fit, en me prenant par l'oreille, & me posant dans le Céramique. Voilà tout ce qui s'est passé en mon voyage du Ciel, dont je vay faire la relation aux Filofofes, qui se proméneut dans le Pécile.

LA DOUBLE ACCUSATION,
OU LA CHICANE.

DIALOGUE

DE JUPITER ET DE MERCURE,

Où plusieurs autres parlent.

Il excuse sa façon d'écrire, & blâme ceux qui embrassent la Filofofie, par de mauvais Principes.

JUPITER. **Q**UE veulent dire les Filofofes, de tant vanter la felicité des Dieux? S'ils sçavoient la peine que nous donnent les mortels, ils ne tiendroient pas ce langage, & ne nous estimeroient pas heureux, pour avoir tout nôtre saoul de Nectar & d'Ambrosie. Je ne sçay, pour moy, d'où leur peut venir cette erreur, si ce n'est de cet aveugle d'Homere, qui parle de tout à tors & à travers, & veut discourir des choses du Ciel, luy qui ne cõnoissoit pas seulement celles de la terre. Premièrement, le Soleil court tout le jour, sans se reposer; & s'il s'arrêtoit un moment, il feroit perir l'Univers. La Lune passe toutes les nuits sans dormir, à éclairer les debauchez & ceux qui reviennent tard de souper. Apollon ne ces-

ces-